

1939 – 1945 REZÉ ET LA GUERRE



LIVRET DE L'ÉLÈVE

NOM :

PRÉNOM :

Sur les traces des résistants rezéens

La Résistance face à l'occupation

L'occupation allemande débute en juin 1940, après la défaite de la France face à l'Allemagne nazie.

Le maréchal Pétain qui prend alors la tête du régime de Vichy décide de mener une politique de collaboration avec l'occupant. Certains s'y refusent et luttent contre ce choix : c'est **la Résistance**.

Les mouvements de résistance sont minoritaires au sein de la population française. Ils s'organisent et se développent dans l'ombre : actes symboliques, renseignements, mouvements armés ou encore sabotages.

Plusieurs Rezéennes et Rezéens, d'origine ou d'adoption, s'engagent dans la Résistance. Certains d'entre eux l'ont payé de leur vie : arrêtés, emprisonnés puis exécutés pour leurs actions.

Les procès « des 42 » et « des 16 »

De nombreuses arrestations ont lieu dans la région à partir 1942. Des parodies de procès sont par les tribunaux allemands et accusent les résistants de terrorisme.

À Nantes, un procès s'ouvre le 15 janvier 1943 appelé « Procès des 42 » bien que 45 inculpés soient en fait jugés. Parmi les accusés se trouvent huit Rezéens : **Henri Adam, Georges Barbeau, Marcel Boissard, Albert Brégeon, André Guinoiseau, Maurice Jouaud, Maurice Lagathu et Félicien Thomazeau**. Condamnés à mort, ils sont fusillés peu de temps après.

Ce jugement est suivi le 13 août de la même année par le procès dit « des 16 ». Parmi eux, figurent deux Rezéens : **Jean Fraix et Guy Le Lan**. Eux aussi condamnés, ils sont exécutés quelques jours plus tard.

En dehors de ces procès, d'autres Rezéens résistants ont également payé de leur vie leur engagement comme **Claude Gaulué** ou **Pierre Legendre** par exemple.

→ À FAIRE

Complète les tableaux des pages suivantes qui te permettront de retracer le parcours de quelques-uns de ces résistants rezéens.

Pour t'aider, tu peux utiliser les documents annexes 1 :

- Les actes de décès
- Les portraits
- [Éventuellement les photographies des plaques de rues de Rezé]

Nom : Prénoms :	
Coller ici l'image de la plaque de rue correspondante <i>[facultatif]</i>	Coller ici son portrait
Date de naissance :	
Lieu de naissance :	
Noms des parents :	
	Date de décès :
Profession :	Lieu du décès :
Adresse :	Si présence d'une mention marginale sur l'acte de décès, la recopier ici : ----- ----- ----- ----- ----- -----
Situation familiale :	

Nom : Prénoms :	
Coller ici l'image de la plaque de rue correspondante <i>[facultatif]</i>	Coller ici son portrait
Date de naissance :	
Lieu de naissance :	
Noms des parents :	
	Date de décès :
Profession :	Lieu du décès :
Adresse :	Si présence d'une mention marginale sur l'acte de décès, la recopier ici : ----- ----- ----- ----- ----- -----
Situation familiale :	

Nom : Prénoms :	
Coller ici l'image de la plaque de rue correspondante <i>[facultatif]</i>	Coller ici son portrait
Date de naissance :	
Lieu de naissance :	
Noms des parents :	
	Date de décès :
Profession :	Lieu du décès :
Adresse :	Si présence d'une mention marginale sur l'acte de décès, la recopier ici : ----- ----- ----- ----- ----- -----
Situation familiale :	

Mémoire de la déportation

La déportation

Il s'agit d'une des pages les plus sombres dans l'horreur de la Seconde Guerre mondiale. Hitler et le régime nazi organisent la déportation : des millions de personnes sont envoyées dans des centres de concentration et/ou d'extermination comme Auschwitz-Birkenau, Buchenwald, Ravensbrück ou Treblinka.

Juifs, Tziganes, homosexuels, handicapés, résistants, opposants politiques, prisonniers de guerre : à travers toute l'Europe, nombre d'entre eux vont connaître la déportation et trouver la mort dans des conditions absolument terribles et dramatiques.

Les victimes rezéennes

Parmi toutes ces victimes de la déportation figurent 1 femme et 46 hommes nés, domiciliés ou arrêtés à Rezé. 29 d'entre eux n'en revinrent jamais.

Si leur parcours sont divers, ils ont tous en commun d'avoir lutté contre la barbarie et ont été déportés pour leur engagement dans les mouvements de résistance et leur opposition politique à la collaboration.

Les Justes parmi les Nations

Ce titre honore celles et ceux qui, au risque de leur vie, ont eu le courage de sauver et d'aider des personnes juives durant la guerre, que ce soit en les cachant ou en les aidant à fuir par exemple.

À Rezé, **Marie-Yvonne Rahir** a ainsi sauvé le jeune Léon-Claude Pergament dit "Loulou" qu'elle a caché pendant deux ans.

Henriette Bochereau et sa mère ont accueilli chez elles dans le Maine-et-Loire la petite Édith Prymak pendant quatre ans. Henriette s'est ensuite installée à Rezé où elle a passé l'essentiel de sa vie.

→ À FAIRE

Sur la stèle du mémorial des déportés, choisis 3 noms et remplis les informations de la page suivante pour retracer le parcours de ces 3 victimes de la déportation puis complète la carte en situant les lieux de déportation.

Pour t'aider, utilise le livret du Mémorial des déportés.

+ Pour découvrir l'histoire d'Henriette Bochereau et des Justes parmi les Nations, écoute le podcast « Le petit sac rouge ».

Nom et prénom : _____

Date et lieu de naissance : _____

Ville de résidence : _____

Situation familiale : _____

Lieu de l'arrestation : _____

Raison de l'arrestation : _____

Lieu de décès et/ou de déportation : _____

Nom et prénom : _____

Date et lieu de naissance : _____

Ville de résidence : _____

Situation familiale : _____

Lieu de l'arrestation : _____

Raison de l'arrestation : _____

Lieu de décès et/ou de déportation : _____

Nom et prénom : _____

Date et lieu de naissance : _____

Ville de résidence : _____

Situation familiale : _____

Lieu de l'arrestation : _____

Raison de l'arrestation : _____

Lieu de décès et/ou de déportation : _____

Sur la page suivante et en faisant quelques recherches,
situe sur la carte les lieux de décès/de déportation que tu as trouvés.



Vivre à Rezé pendant la guerre

La vie quotidienne

Avec la guerre et l'Occupation, le quotidien des Rezéens est fait de restrictions et de pénuries. Des **tickets de rationnement** sont ainsi distribués pour les denrées alimentaires ou les textiles. Le manque et la qualité réduite de l'alimentation ont aussi des conséquences sanitaires avec une recrudescence des maladies.

De nombreuses entreprises se retrouvent sans activité et le chômage touche alors une grande partie de la jeunesse. En 1943, le régime de Vichy impose le **STO** (Service du Travail Obligatoire) qui doit envoyer les jeunes hommes travailler en Allemagne.

À cause des pénuries de carburant, les déplacements deviennent beaucoup plus difficiles et sont très contrôlés.

Les occupants à Rezé

De nombreux bâtiments rezéens sont réquisitionnés et occupés par l'armée allemande, comme les châteaux de la Balinière ou de la Classerie par exemple. Certains seront très abîmés ou même détruits durant cette période ou lors du départ des occupants.

Sous les bombes

L'agglomération nantaise représente un enjeu stratégique pour les Alliés : le port, la gare de Nantes et l'aéroport de Château-Bougon sont en effet très utilisés par les forces allemandes. La ville est bombardée par l'aviation américaine les **16 et 23 septembre 1943**, provoquant d'immenses dégâts et causant la mort de 1463 personnes et des milliers de blessés.

À Rezé, où la population assiste à ce déluge de feu, plus de 200 bombes tombent, des dizaines d'immeubles sont détruits ou endommagés, une vingtaine de Rezéens sont tués et de nombreux autres se retrouvent sans-abri. Beaucoup de gens fuient alors vers le sud-Loire.

La libération de Rezé

Le 6 juin 1944, le débarquement des troupes alliées en Normandie ouvre la voie vers la libération progressive des territoires occupés.

C'est ainsi que **Rezé se réveille libre le 29 août 1944**, après le départ des troupes allemandes durant la nuit. La Seconde Guerre mondiale ne sera terminée officiellement que le **8 mai 1945**.

